

Table des matières

Préface	5
Les Actes des apôtres	7
Chapitre 1.....	10
Chapitre 2.....	13
Chapitre 3.....	18
Chapitre 4.....	19
Chapitre 5.....	22
Chapitres 6 et 7	25
Chapitre 8.....	35
Chapitres 9 à 11, verset 18	39
Chapitre 11, versets 19 à 30	47
Chapitre 12.....	48
Chapitre 13.....	50
Chapitre 14.....	57
Chapitre 15.....	58
Chapitre 16.....	65
Chapitre 17	68
Chapitre 18.....	69
Chapitre 19.....	73
Chapitre 20.....	81
Chapitre 21.....	86
Chapitre 22.....	97
Chapitres 23 à 26	99
Chapitres 27 et 28	108

Les épîtres	113
Épître aux Romains.....	121
Chapitre 1.....	124
Chapitre 2.....	136
Chapitre 3.....	137
Chapitre 4.....	142
Chapitre 5, versets 1 à 11	147
Chapitre 5, versets 12 à 21	152
Chapitre 6.....	156
Chapitre 7.....	163
Chapitre 8.....	173
Chapitre 9.....	196
Chapitre 10.....	200
Chapitre 11.....	206
Chapitre 12.....	210
Chapitre 13.....	211
Chapitres 14 et 15.....	212
Chapitre 16.....	216
Première épître aux Corinthiens.....	219
Chapitre 1.....	222
Chapitre 2.....	225
Chapitre 3.....	227
Chapitre 4.....	229
Chapitre 5.....	231
Chapitre 6.....	234
Chapitre 7.....	236
Chapitre 8.....	241
Chapitre 9.....	243
Chapitre 10.....	245
Chapitre 11.....	247
Chapitre 12.....	257
Chapitre 13.....	268
Chapitre 14.....	271
Chapitre 15.....	277
Chapitre 16.....	294

TABLE DES MATIÈRES

Seconde épître aux Corinthiens	301
Chapitre 1	302
Chapitre 2	309
Chapitre 3	311
Chapitre 4	315
Chapitre 5	320
Chapitre 6	336
Chapitre 7	340
Chapitres 8 et 9	343
Chapitre 10	345
Chapitre 11	347
Chapitre 12	349
Chapitre 13	356
Epître aux Galates	359
Chapitre 1	360
Chapitre 2	364
Chapitre 3	371
Chapitre 4	377
Chapitre 5	383
Chapitre 6	388
Epître aux Ephésiens	395
Chapitre 1	396
Chapitre 2	414
Chapitre 3	423
Chapitre 4	430
Chapitre 5	449
Chapitre 6	460
Epître aux Philippiens	475
Chapitre 1	476
Chapitre 2	488
Chapitre 3	497
Chapitre 4	511

Les Actes des apôtres se divisent, pour le fond, en trois parties : la première formée du chapitre 1 ; la deuxième des chapitres 2 à 12 ; la troisième depuis le chapitre 13 à la fin. Les chapitres 11 et 12 peuvent être appelés de transition, car ils sont fondés sur l'événement raconté au chapitre 10. – Le chapitre 1 nous présente ce qui se rattache à la résurrection du Seigneur ; les chapitres 2 à 12, cette œuvre du Saint Esprit dont Jérusalem et les Juifs sont le centre, mais qui s'étend par la libre action de l'Esprit de Dieu, indépendante, mais non séparée des douze et de Jérusalem comme centre. Les chapitres 13 et suivants nous présentent l'œuvre de Paul, ayant Antioche comme point de départ d'une mission plus distincte ; le chapitre 15 relie ces deux dernières parties pour conserver l'unité dans la marche de l'œuvre. – Nous voyons sans doute aussi dans la deuxième partie, des Gentils admis comme tels au milieu des disciples, mais ils se rattachent à l'œuvre qui se faisait parmi les Juifs. Ceux-ci ont rejeté le témoignage du Saint Esprit à un Christ glorifié, comme ils avaient rejeté le Fils de Dieu dans son humiliation, et Dieu a préparé une œuvre en dehors d'eux, dans laquelle l'apôtre des Gentils a posé des bases qui annulent la distinction entre les Juifs et les Gentils, et les rattachent les uns et les autres, comme également morts dans leurs

fautes et leurs péchés, à Christ, chef de son corps l'Eglise, dans le ciel¹. Mais passons maintenant à l'étude même de ces chapitres.

Chapitre 1

Ce premier chapitre nous fournit le récit de ce qui regarde Jésus ressuscité et les actes des apôtres avant la descente du Saint Esprit. – Les communications du Seigneur que nous y trouvons, présentent plusieurs points très intéressants. Jésus, homme ressuscité, agit et parle par le Saint Esprit après sa résurrection comme il l'avait fait auparavant : précieux gage de notre propre position, nous rappelant que nous aurons le Saint Esprit après notre résurrection et que son énergie n'étant plus occupée à restreindre et à mortifier la chair, pourra être consacrée tout entière à la joie et à l'adoration éternelles et au service qui nous sera confié de la part de Dieu. Ensuite, le Seigneur ressuscité donne à ses disciples des commandements en rapport avec la position nouvelle qu'il prend. Leur vie et leur service doivent être formés et dirigés en vue de sa résurrection, vérité de laquelle ils avaient des preuves irréfutables. Ils étaient encore sur la terre, mais ils y étaient pèlerins, ayant devant les yeux de leur foi Celui qui, ressuscité d'entre les morts, les avait devancés : leurs rapports avec lui se rattachent encore à leur position sur la terre ; Jésus leur parle du royaume, et des choses qui regardent le royaume. Jérusalem était le point de départ de leur ministère plus même que du sien ; car Jésus avait rassemblé les pauvres du troupeau là où il les avait trouvés, particuliè-

1 – Il est triste mais instructif de voir, dans la dernière division de ce livre, comment l'énergie spirituelle d'un apôtre tel que Paul finit à l'ombre d'une prison, quant à son activité extérieure ; mais nous pouvons y voir la sagesse de Dieu. Le romanisme qui se vante d'avoir été fondé par les apôtres n'a jamais vu un apôtre à Rome, sinon comme prisonnier et, suivant l'épître aux Romains, le christianisme y était déjà implanté avant ce moment-là.

rement en Galilée¹ ; mais maintenant la résurrection ayant fait de Christ, en puissance, le vase des grâces assurées de David, il appelle de nouveau Israël à reconnaître comme Prince et Sauveur Celui qu'il avait rejeté comme Messie arrivant sur la terre. Les épîtres de Pierre se rattachent à ce point de vue de l'évangile.

Cependant pour exercer ce ministère, les disciples devaient attendre l'accomplissement de la promesse du Père, savoir le Saint Esprit duquel ils devaient être baptisés selon le témoignage de Jean : ce qui, leur assurait le Seigneur, arriverait dans peu de jours. La venue du Saint Esprit ainsi promis, faisait en même temps sortir les disciples du champ des idées purement temporelles des Juifs : la promesse du Saint Esprit de la part du Père était autre chose que celle de la restauration du royaume d'Israël par la puissance de l'Éternel, le Dieu de jugement. Ce n'était pas aux disciples de connaître le temps et la saison de cette restauration dont le Père gardait la connaissance par-devers lui ; mais ils recevraient eux-mêmes la puissance du Saint Esprit qui descendrait sur eux, et ils serviraient à Jésus de témoins (comme ils l'avaient connu, et selon la manifestation de lui-même après sa résurrection), à Jérusalem, dans toute la Judée, en Samarie et jusqu'au bout de la terre, faisant ainsi de Jérusalem le centre et le point de départ de l'œuvre qu'ils devaient accomplir selon la mission de Luc 24 : 47. Cependant leur témoignage était fondé sur le fait qu'ils avaient vu leur Maître et leur Seigneur ravi d'avec eux, et reçu dans les nuées du ciel qui le cachaient à leurs yeux. Ils regardaient donc, les yeux fixés en haut, lorsque deux messagers du ciel viennent leur annoncer que ce Jésus

1 – La mission donnée aux disciples en Luc 24 : 47 à 49 a été accomplie dans les Actes. Les discours de Pierre et ceux de Paul en sont la preuve, particulièrement aux chapitres 2 et 13. Cette mission n'est pas celle de Matthieu 28 : 19 qui ne s'adresse qu'aux Gentils. La mission de l'évangile de Luc est en rapport avec l'ascension du Seigneur à Béthanie, celle de Matthieu est donnée par un Christ ressuscité, en Galilée, où il avait trouvé « les pauvres du troupeau » (cf. Mat. 4 : 15).

qui venait d'être élevé d'avec eux au ciel, devait revenir de la même manière. Il s'agit donc ici de la manifestation de Jésus dans le monde au-dessous du ciel : Jésus reviendra ici-bas pour être vu du monde. Nous n'avons pas ici l'enlèvement de l'Eglise ni l'association de l'Eglise avec lui pendant son absence. Avec la connaissance de Jésus enlevé du monde et devant revenir au monde, termes et éléments de tout leur enseignement, les apôtres s'en retournent à Jérusalem pour attendre le Saint Esprit qui leur était promis. Ils ne se rendent pas en Galilée : ils vont être témoins à Jérusalem des droits célestes du Christ rejeté sur la terre par Jérusalem et les Juifs¹.

Les versets que nous venons d'examiner montrent clairement la position dans laquelle les disciples étaient placés et la mission qui leur était confiée ; mais avant qu'ils reçoivent le Saint Esprit pour l'accomplir, quelques autres circonstances caractéristiques trouvent leur place dans ce même chapitre. Les disciples, conduits par Pierre dans ce chemin, agissent d'après l'intelligence de la Parole, avant de recevoir la puissance d'en haut. Ainsi les deux choses sont distinguées : l'intelligence de la Parole et le don de la puissance d'en haut.

Il paraît bien que, sans que Pierre ait été directement conduit par le Saint Esprit, l'Esprit a mis son sceau sur ce qui a été fait ici d'après la parole de l'Ancien Testament, comprise par l'apôtre. Nous avons déjà vu que Christ, après sa résurrection, avait ouvert l'intelligence de certains disciples pour comprendre les Ecritures. N'ayant pas encore reçu le Saint Esprit, les apôtres agissent d'après un principe judaïque : ils présentent *le sort* à l'Eternel pour qu'il décide. Cependant le sort n'était pas tout, et il n'était pas tiré sans faire une distinction. L'autorité apostolique découlait du fait de la nomination des apôtres par Jésus lui-même ; l'intelli-

1 – Dans ce sens ce n'est pas une continuation de la mission de Christ sur la terre. Cette dernière est continuée par la mission de Matthieu 28 qui a son point de départ en Galilée.

gence des Ecritures faisait comprendre aux disciples réunis ce qui devait avoir lieu : le but que le Seigneur avait assigné à leur service limitait leur choix au petit cercle de ceux qui possédaient les qualités nécessaires pour atteindre ce but. Ils devaient être capables par leurs antécédents, ainsi que l'avait dit Jésus, d'être ses témoins parce qu'ils avaient été avec lui dès le commencement, et ils devaient être capables maintenant de témoigner aussi que ce même Jésus que les Juifs avaient rejeté et crucifié, était bien réellement ressuscité d'entre les morts. Ici, avant le don du Saint Esprit, l'autorité apostolique est exercée à Jérusalem sur le principe juif. En cela il n'y avait ni recherche, ni exercice de l'esprit humain. La parole : « Qu'un autre prenne sa charge de surveillant », guidait leur conduite quant aux qualifications nécessaires ; ce qui les décidait c'était la capacité d'être les témoins de la carrière terrestre, puis de la résurrection et de l'ascension de Jésus. Le sort de l'Eternel désignait l'individu qui devait prendre la place de Judas. Deux hommes, Joseph, appelé Barsabbas, et Matthias, sont choisis comme possédant les qualités exigées, et le sort tombe sur Matthias qui prend place avec les onze apôtres (v. 26) ; mais la puissance promise leur manquait encore à tous.

Chapitre 2

Le récit de ce chapitre, en réponse à l'esprit de dépendance qui se manifestait dans les prières en commun des disciples, nous révèle l'accomplissement de la promesse qui leur avait été faite.

L'Esprit vient d'en haut, dans sa propre puissance, posséder et remplir la demeure qui lui était préparée.

Ce fait, d'une importance au-dessus de tous les faits, quant à l'état de l'homme ici-bas, a ici un caractère très simple, parce qu'il ne s'agit pas des causes de ce don merveilleux, ni de l'œuvre dont il dépend, ni de la gloire avec laquelle il est en rapport et qu'il a révélée, et de laquelle il

a été les arrhes, – mais ici, nous avons seulement le fait de sa puissance. Les disciples étaient maintenant, par ce don, « revêtus de la puissance d'en haut ».

La forme toutefois sous laquelle il est apparu, est caractéristique. Sur Jésus, l'Esprit Saint est descendu sous forme d'une colombe, parce que Jésus ne devait pas faire entendre sa voix dans les rues, ni briser le roseau froissé, ni éteindre le lumignon qui fume. Mais ici ce qui descendait, c'était la puissance de Dieu en témoignage, la parole, semblable au feu consumant qui juge ce qu'il trouve devant lui. Néanmoins la puissance du Saint Esprit était en grâce, et son action sortait des limites étroites des ordonnances juives pour annoncer les merveilles de Dieu à toute nation et langue sous le soleil. L'Esprit est comme un souffle impétueux du ciel qui se manifeste aux disciples et vient se placer sur eux sous la forme de langues de feu, chacune divisée en plusieurs. Cette merveille attire la foule, et la réalité de cette opération divine est constatée par le fait que des personnes natives de beaucoup de pays différents, entendent, chacune dans la langue du pays d'où elle était sortie pour venir à Jérusalem, ces pauvres Galiléens leur annoncer les œuvres merveilleuses de Dieu¹. Les Juifs qui ne comprenaient pas ce que les disciples disaient, se moquent d'eux, et Pierre, dans la langue de ses compatriotes, déclare, selon leurs propres prophéties, le vrai caractère de ce qui était arrivé. L'apôtre, dans son discours, se fonde sur la résurrection de Jésus prédite par le prophète-roi, et sur son exaltation par la droite de Dieu. Exalté en haut, ce Jésus qu'ils avaient crucifié, avait reçu la promesse du Père et répandu ce qui produisait les effets qu'ils entendaient et voyaient. Ils devaient donc savoir que Dieu avait fait Seigneur et Christ, ce Jésus qu'ils avaient crucifié.

1 – L'idée rationaliste que c'était une espèce de baragouin, produit de leurs cerveaux excités (ce que pensaient précisément les assistants juifs incrédules), est absurde au-delà de toute idée. Représentez-vous Paul, rendant grâce à Dieu de ce qu'il baragouinait plus qu'eux tous, et Dieu donnant un don pour interpréter ce baragouin !